

On a négligé le *ë* (légère tendance au *i*)*, préciosité propre à la gentry du Rocher (V. ce mot).

3 - L'*æ*, que nous avons adopté avec réticence - pour satisfaire à la routine -, veut introduire une notion étymologique qui, fût-elle bonne à connaître, encombre inutilement l'écriture (cf. R. Arveiller, P. Robert...):

	français	monégasque	→	transcription phonétique
		æ	—	é, comme dans dé
Ex.	<i>nouveau</i> :	nævu	—	névou ou neuvou (dit le commun, non sans raison)

4 - L'*u* a deux valeurs :

		ü	—	u, comme dans nu
		u	—	ou, comme dans cou
Ex.	<i>muet</i> :	mütu	—	muto

5 - L'*y* (valeur du *yod*) tient lieu des *ll* mouillés du français ou du *gli* italien, mais évite de prendre la place de l'*y* en français:

		ay	—	aille, comme dans faille
		uy	—	ouille, comme dans fouille
Ex.	<i>paille</i> :	paya	—	paia
	<i>rouille</i> :	ruya	—	rouia

II - Groupements de voyelles

Ils ne forment pas de véritables diphtongues du fait qu'en monégasque chaque voyelle conserve sa valeur et se prononce séparément (comme en italien), même si la diérèse, non absolue, s'entortille de quelque liant.

	français	monégasque	→	transcription phonétique
1 -		ai	—	aï, comme dans aïe
		au	—	a - ou, comme dans miaou
Ex.	<i>jamais</i> :	māi	—	māi
	<i>eau</i> :	aiga	—	aiga
	<i>olive</i> :	auriva	—	aouriva
2 -		ei, æi	—	éi, comme dans séide
Ex.	<i>les miens</i> :	i mei	—	i mēi
	<i>les pignons</i> :	i pignæi	—	i pignēi

*Nous avons négligé l'*ë* (tendance au *i*, parfois souvenir du latin) du fait qu'il règne fort peu d'accord entre les auteurs. D'ailleurs, le plus souvent, chaque auteur manque de fermeté dans la graphie adoptée. Dans ces conditions, mieux vaut glisser sur une nuance peut-être touchante mais dont les approches restent fluctuantes et ésotériques. Croire qu'une langue, d'où qu'elle soit, présente trace d'ombre de rigueur répond au sentiment quasiment universel mais n'en reste pas moins entièrement contrové.

Nous donnons tout de même quelques indications quant à l'emploi de l'*ë*:
Ex. *lettre*: lëtra *pomme*: mëra *moins*: mënu
et en général tous les mots ou presque (dont les diminutifs) en *-eta*, *-etu*, *-ete*; certains mots en *-essa* ou en *-mentu*:

Ex. *Rosette*: Rusëta *bavette*: bavëta *beauté*: bolëssa
mettre: mëte *argument*: argümëntu *princesse*: principëssa

Nous avons quelquefois obvié au piège en mettant un *i* (quand l'oreille n'y trouve pas à redire):
Ex. *veuf*: vidüu *baguette*: vinca